

Sujet: UMR7597 COLLOQU'INFOS : Les minorités invisibles, 28-29 novembre 2013, Montpellier

De : Elisabeth Lazcano <elisabeth.lazcano@linguist.univ-paris-diderot.fr>

Date : 04/03/2013 14:20

Pour : destinataires inconnus;;



**LES MINORITÉS INVISIBLES : DIVERSITÉ ET COMPLEXITÉ
(ETHNO)SOCIOLINGUISTIQUES**

Appel à communications

28-29 novembre 2013

limite de soumission: 15 avril 2013

Université Paul Valéry, Montpellier



Organisé par le Laboratoire DIPRALANG – EA739, Université de Montpellier 3 avec la participation et le soutien de l'IUF & de l'Université de Paris 3

Nous souhaitons, dans ce colloque, réfléchir sur les reconfigurations sociolinguistiques qui se sont opérées au gré des événements politiques, socioéconomiques et géostratégiques durant les deux derniers siècles en Europe et ailleurs dans le monde, à travers le prisme des minorités invisibles, cachées, ou enclavées. Elles sont considérées le plus souvent comme des singularités, alors qu'elles constituent, du point de vue qui sera le nôtre, une dimension heuristique du contact de langues ou du conflit sociolinguistique. Les conditions de leur enclavement ou de leur dispersion, ou encore leur structure sociopolitique interne (absence d'élite socioéconomique ou politique, ou élite dépolitisée) ne leur ont souvent pas permis de se manifester ou de revendiquer des droits linguistiques et culturels – ou seulement à échelle très réduite. Il nous semble important de réfléchir dans quelle mesure cette vie parallèle ou cette existence fusionnelle, lorsque la coexistence est vécue comme double identité ou sous forme d'identités multiples dans leur environnement plurilingue ou dominé par une langue ou une culture majoritaire, leur ont parfois permis de préserver leurs caractéristiques socioculturelles, malgré l'absence de mobilisation ou de conscience d'un conflit. La question des minorités invisibles fait éclater le modèle dialectique classique de la relation centre-périphérie, et permet d'explorer d'autres dimensions du contact de langues et du conflit sociolinguistique.

Les communications porteront sur des cas observables aussi bien en Europe qu'en Amérique, en Asie, en Afrique, en Océanie. Cette perspective à échelle mondiale permettra de confronter des situations et des points de vue d'une grande diversité, afin de faire ressortir des phénomènes pertinents du point de vue épistémologique, central dans le présent colloque, à partir des trois pistes de réflexion que sont l'invisibilité, l'(auto)occultation et l'enclavement.

A chaque fois donc, on se posera la question : invisibles, cachées ou enclavées – pourquoi et comment ?

1. Minorités invisibles

Peut-on identifier des minorités restées invisibles au cours des deux derniers siècles, au

moment où se sont généralisées de la part des Etats-nations de multiples formes de catégorisation et de recensement des groupes socioculturels et linguistiques ? Quelles conditions ont permis le manque de visibilité de ces populations ? Quels avantages et quels inconvénients résultent de cette situation d'invisibilité ? Sous quelles formes se manifeste-elle ? Est-elle réelle ou illusoire ? Est-elle volontaire ? Ou bien, au contraire, dans quelle mesure et par quels moyens les Etats-nations se sont-ils efforcés de rendre invisibles certaines communautés linguistiques ? Une polarisation sur d'autres groupes ou une minorité particulièrement visible peut-elle contribuer à invisibiliser une ou plusieurs minorité(s) ? Quels sont alors les relations d'imbrication entre les composantes de l'échiquier multilingue dans une situation donnée ?

2. Minorités cachées

L'invisibilité de ces groupes s'est-elle imposée comme un fait naturel, par inertie, ou résulte-telle au contraire d'une stratégie de survie ? En ce cas, s'il s'agit d'un processus actif, dans quelle mesure cette démarche est-elle fondée sur une conscience collective d'une situation historique dans la relation du groupe minoritaire au groupe majoritaire ou aux groupes environnants ? Quels sont les facteurs qui motivent cette dissimulation ou cette discrétion ? Dans quelle mesure relèvent-elles de ce qu'Erving Goffman en son temps décrivait comme la culture du stigmaté (dissimulation), ou de l'intention de préserver un équilibre (discrétion). Il s'agit là d'une question d'intelligence sociale collective, – facteur certes difficile à cerner –, tout comme Maurice Halbwachs parlait de mémoire collective. Cette question est d'un grand intérêt sur le plan épistémologique, puisqu'elle relève d'une conscience collective et de formes d'auto-organisation adaptative. Quels sont alors les enjeux mais aussi les techniques et les procédés mis en oeuvre collectivement pour garantir un équilibre intergroupe ? Dans quelle mesure de tels équilibres sont-ils solides ou fragiles ? Une réflexion analogue a eu lieu dans les Balkans autour des minorités cachées (cf. B. Sikimić (éd.), 2004, *Hidden Minorities in the Balkans*, Belgrade, Institut de balkanologie). L'objectif de ce colloque est d'élargir aussi bien le champ empirique que le questionnement épistémologique.

3. Minorités enclavées

Un processus important de ces dynamiques de retrait apparent de groupes sociaux de la scène glottopolitique est l'enclavement, qui peut être la conséquence de changements dans le tracé des frontières, de transplantation ou de déplacement de populations pour des raisons géostratégiques ou socioéconomiques. Il peut en résulter des retournements de situation ou des inversions de rôle en termes de relations majorité-minorités, dont les mécanismes et les effets revêtent un grand intérêt sur le plan épistémologique, puisque ces changements montrent bien qu'aucune position, dominante ou dominée, n'est par définition donnée par essence : l'asymétrie de pouvoir est le résultat d'une construction historique. Comment évoluent les relations intergroupes entre l'enclave et son environnement dans l'espace et dans le temps ? Si l'enclave est une « tête de pont » d'un arrière-pays plus vaste ou puissant, quelles relations entretiennent cette « périphérie » qu'est l'enclave et le « centre » qu'est la métropole ? Le « centre » de référence peut instrumentaliser l'enclave, qui lui semble relever de sa « sphère d'influence », mais celle-ci peut aussi s'individualiser en dépit de toute relation tangible, et se déclarer d'une essence séparée.

Tous ces cas de figure sont riches d'enseignements sur l'un des grands apports de la sociolinguistique aux sciences humaines : non seulement elle explore et fait apparaître des mondes glottopolitiques, mais elle permet d'observer dans quelle mesure des groupes socioculturels peuvent coexister ou entremêler leur existence dans de multiples dimensions qui leur sont propres. Les contradictions des politiques linguistiques naissent souvent de cette incapacité à cerner les enjeux concernant les relations intergroupes qui traversent non pas seulement le temps et l'espace du politique, mais de multiples dimensions de la subjectivité, du point de vue psychosocial.

Langue du colloque : français

Modalités de participation :

Les propositions de communication (résumé de 3000 signes environ) doivent être envoyées avant le 15 avril 2013 à l'adresse suivante : kzenija.leonard@univ-montp3.fr
Elles seront évaluées par les membres du comité scientifique.

Droits d'inscription :

60 Euros (enseignants, chercheurs) 15 Euros (étudiants) Les chèques doivent être libellés à l'ordre de l'Agent comptable de l'Université Montpellier 3.

Calendrier :

- le 15 avril 2013 : date limite d'envoi des propositions de communication
- le 15 juin 2013 : acceptation (avec ou sans modifications) / refus de la communication
- le 30 septembre 2013 : diffusion du programme définitif

Comité scientifique : Emilie Aussant (HTL, CNRS, France) Henri Boyer (Univ. de Montpellier 3, France) Fernand de Varennes (Univ. de Hong Kong, Chine / Univ. de Pretoria, Afrique du Sud / Univ. Vytautas Magnus, Lituanie / Univ. de Moncton, Canada) Vittorio dell'Aquila (Univ. de Vasa, Finlande) Magali Demanget (Univ. de Montpellier 3, France) Victor Friedman (Univ. de Chicago, USA) Gabriele Iannàccaro (Univ. de Milan, Italie) Marinette Matthey (Univ. de Grenoble 3, France) Alexis Michaud (MICA, HUST/CNRS, Vietnam & LACITO, CNRS, France)

Héctor Muñoz (Univ. Autonome métropolitaine, Mexique) Musanji Ngalasso-Mwatha (Univ. de Bordeaux 3, France) Jean-Marie Prieur (Univ. de Montpellier 3, France) Maite Puigdevall (Univ. Ouverte de Catalogne, Espagne) Eva Toulouse (Inalco, France) Kevin Tuite (Univ. de Montréal, Canada) Valentina Vapnarsky (CNRS, Univ. de Paris Ouest Nanterre La Défense, France) Nikola Vuletić (Univ. de Zadar, Croatie)

Comité d'organisation : Carmen Alén Garabato Nina Bogataïa Henri Boyer Ksenija Djordjevic Léonard Patricia Gardies Virginia Garin Jean Léo Léonard Patrick Sacleux Denis Stoumen Eléonore Yasri-Labrique

Coordinateurs : Ksenija Djordjevic Léonard & Jean Léo Léonard

Lieu du déroulement du colloque : Université « Paul-Valéry » Montpellier 3, Route de Mende, 34199 Montpellier

laboratoire « histoire des théories linguistiques » - web: <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr>

directeur de la publication: sylvie archambault

conception: sophie hénon

chronologie des manifestations: <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/acoll.html>



--

Laboratoire d'histoire des théories linguistiques

Université Paris Diderot Paris 7

case 7034

5 rue Thomas Mann

75205 Paris cedex 13

France

tel 01 57 27 57 77

fax 01 57 27 56 43

<http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/>